
Manuscrits hébreux et judéo-arabes médiévaux

Judith Olszowy-Schlanger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4123>

DOI : 10.4000/ashp.4123

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 46-49

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Judith Olszowy-Schlanger, « Manuscrits hébreux et judéo-arabes médiévaux », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 16 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4123>

Tous droits réservés : EPHE

MANUSCRITS HÉBREUX ET JUDÉO-ARABES MÉDIÉVAUX

Directrice d'études : M^{me} Judith OLSZOWY-SCHLANGER

Programme de l'année 2019-2020 : *Documents juridiques de la Genizah du Caire. Les écritures cursives sépharades.*

Cette année, nos séminaires, en ligne depuis avril 2020, ont porté sur les écritures dites sépharades. Nous avons examiné des nombreux échantillons des écritures de trois modes ou *genera scribendi* : carrée, non-carrée et cursive, représentant des qualités et des styles variés. Nous avons tracé l'origine des écritures sépharades dans le Maghreb, en étudiant des exemples de documents tunisiens du x^e et xi^e siècle, découverts dans la Geniza du Caire, leur développement en Andalousie musulmane et puis dans l'ensemble de la péninsule Ibérique et dans le Midi de la France entre le xi^e et le xv^e siècle. Nous avons constaté le phénomène des « voyages » dans les deux sens, entre la péninsule Ibérique, l'Afrique du Nord, l'Égypte et le Moyen-Orient. Pour reconstruire les cheminements des modèles paléographiques, nous avons suivi les itinéraires empruntés par des marchands maghrébins. En effet, parmi les denrées commerciales, il y avait aussi des livres et des missives des autorités rabbiniques des hauts lieux du savoir tels que Bagdad, Fustat et Kairouan, et puis Cordoue ou Grenade. Le transfert du savoir, y compris des modèles de l'écriture, suivait le déplacement des bateaux et des caravanes de marchands.

Vues dans cette perspective historique et géographique, les écritures hébraïques de la péninsule Ibérique apparaissent comme faisant partie du type maghrébin. Pour illustrer l'impact des écritures hébraïques maghrébines, nous nous sommes penchés en particulier sur les écritures cursives. Après avoir examiné le corpus existant, nous avons constaté que les traits cursifs sont attestés dans les documents provenant de l'Andalousie dès le deuxième quart du xi^e siècle. Le document le plus ancien attesté contenant ces traits cursifs spécifiques est le livre des formulaires de documents légaux rédigé à Lucena, dans la province andalouse de Cordoue, et provenant de la Genizah du Caire (Oxford, Bodleian Library, MS Heb. f. 27, f. 10-22) [fig. 2]¹. Ce livre informel est conservé partiellement, et ne contient pas de date de copie. Cependant, les documents qui y sont inclus sont datés des années 1020, et leur copie dans le livre-modèle n'est pas plus récente que la moitié du xi^e siècle. Dans l'écriture de ce document, nous observons des traits caractéristiques que nous avons déjà repérés dans des documents d'Afrique du Nord contemporains ou plus anciens, notamment

1. Éd. J. Rivlin, *Bills and Contracts from Lucena (1020-1025 C. E.)* [en hébreu], Ramat Gan, Bar-Ilan University Press, 1994.

dans des lettres de marchands maghrébins dès le premier quart du XI^e siècle. Pour illustrer ces traits communs, nous les avons définis en prenant l'exemple de la lettre, trouvée dans la Geniza du Caire, de Abu Ishāq Ibrahim ibn 'Atā (*alias* Abraham ben Nathan), le leader de la communauté juive de Kairouan et médecin de Badis, gouverneur de Tunisie, envoyée au marchand tunisien installé en Égypte, Joseph ibn Awkal (TS 10J9.26) [fig. 1]. Dans les deux cas, nous constatons une augmentation de la densité et de la rapidité de l'écriture, avec les lettres qui se touchent, lettres « gigognes » où les bases des unes soulignent la lettre suivante, en créant une ligne de base irrégulière, la réduction du nombre de traits et de mouvements pour tracer des lettres individuelles, réduction des traits horizontaux et la verticalisation de l'aspect global de l'écriture, la préférence pour les traits arrondis, la présence des ligatures, enfin, les allographes de la lettre *aleph* et *he* et leurs formes et ductus spécifiques.

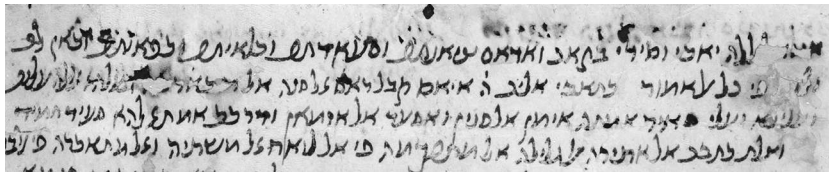


FIG. 1. — TS 10J9.26.

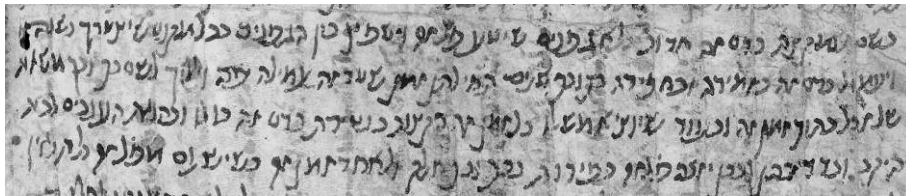








FIG. 2. — Oxford, Bodleian Library, MS Heb. f. 27.10v.

L'existence même des allographes d'*aleph* et de *he* dans le même document, tout comme leur forme, sont en effet très révélatrices. Dans les deux cas, à côté de la forme du mode non-carré (c'est l'écriture non-carrée orientale qui est le point de départ pour le développement des écritures cursives maghrébines), apparaît une forme cursive, tracée avec le nombre réduit des traits : *aleph* est tracé avec un seul mouvement qui ressemble la forme de la lettre 'ayin arabe (ou *hamza*), et *he* est lié à la lettre précédente à la fin d'un mot et est fait d'un trait arrondi, comme une boucle attachée à la base de la lettre précédente (tableau 1).

Tableau 1. — *Aleph* dans TS 10J9.26 et Bodl. MS Heb. f. 27.10v





<i>Aleph</i>	allographe 1	allographe 2
Kairouan		
Lucena		

Tableau 2. — *He* dans TS 10J9.26 et Bodl. MS Heb. f. 27.10v

<i>He</i>	allographe 1	allographe 2	allographe 3
Kairouan			
Lucena			

La similarité de ces allographes, ainsi que les très généraux de l'écriture, est évidente. Cependant les deux écritures possèdent des éléments qui les distinguent et annoncent les développements futurs différents des écritures ibériques. La lettre de Kairouan représente une écriture plus proche de l'écriture non-carrée orientale, tandis que l'écriture de Lucena contient des éléments nouveaux. Nous constatons notamment l'augmentation des tracées en une traite des parties différentes de lettres. Ainsi, la structure de l'allographe 3 de la lettre *he* qui place le trait vertical de gauche non pas en parallèle du trait vertical de droite, mais en l'attachant à l'extrémité basse du trait de droite et en descendant sous la ligne de l'écriture s'applique à d'autres lettres dans les documents de Lucena. Ce développement, qui permet de tracer la lettre en entier en un trait visible et un mouvement à directions alternant (au lieu de deux tracées visibles et trois mouvements de la main pour la forme classique), concerne également *qoph* et *tav*. Le document de Lucena contient également des formes de la lettre *gimel* et de la lettre *pe* qui diffèrent des documents maghrébins du début du XI^e siècle.

Tableau 3. — *Lettres gimel et pe*

	<i>Gimel</i>	<i>Pe</i>
Kairouan		
Lucena		

Les lettres *gimel* et *pe* dans l'écriture maghrébine ancienne ressemblent à leurs équivalents orientaux. Le *gimel* est composé de deux parties principales, le trait vertical de droite qui descend de la ligne de crête vers la ligne de base et se finit en haut avec une petite tête, et le trait de gauche qui est oblique et attaché à la tige principale de droite vers sa partie supérieure. La différence dans le ductus de cette lettre dans le document andalou concerne ce trait de gauche : il est attaché à la base du trait de droite, en formant un angle quasiment droit et constituant une base de cette lettre qui, dans les écritures orientales et maghrébines anciennes, est une lettre ouverte en bas. Dans le document de Lucena, *pe* est très large et contient une barre supérieure horizontale proéminente, ainsi qu'un « nez » tracé à gauche par une ligne relativement longue, qui dépasse au-dessus de la barre supérieure horizontale. Ces caractéristiques morphologiques de *gimel* et *pe* persistent dans les écritures cursives de la péninsule

Ibérique dans les siècles à venir. Elles se retrouvent également dans les écritures des scribes d'origine ibérique ou maghrébine qui s'installent dans les communautés orientales. L'écriture autographe de Moïse Maïmonide, né à Cordoue et éduqué à Fez, qui s'installe en Égypte vers 1160, contient toutes les caractéristiques pertinentes des écritures maghrébines susmentionnées ainsi que le *gimel* et *pe* plus typés des écritures « sépharades » (fig. 3).

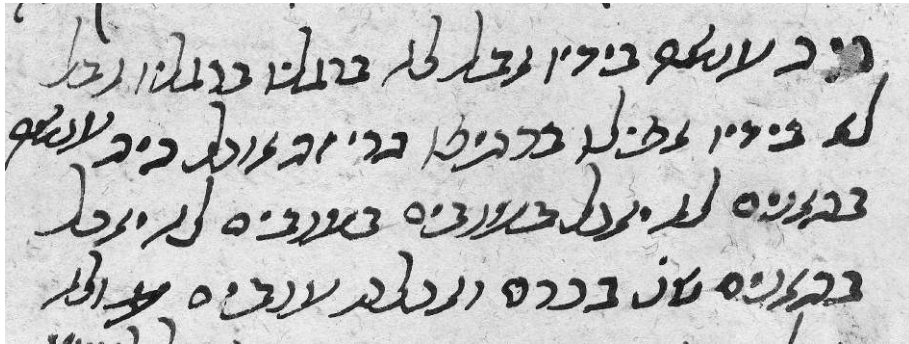


FIG. 3. — Oxford, Bodleian, MS Heb d 35.52r, fragment autographe de Mishneh Torah de Maïmonide.

Nous avons suivi le développement de l'écriture hébraïque cursive dans la péninsule Ibérique, en remarquant qu'aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, cette écriture fut souvent utilisée pour la copie de livres, surtout quand le centre de la culture sépharade se déplace vers le nord chrétien de la Péninsule et vers la Provence (fig. 4). Des formes fortement stylisées et calligraphiques de cette écriture cursive devenue livresque sont bien attestées (fig. 5).

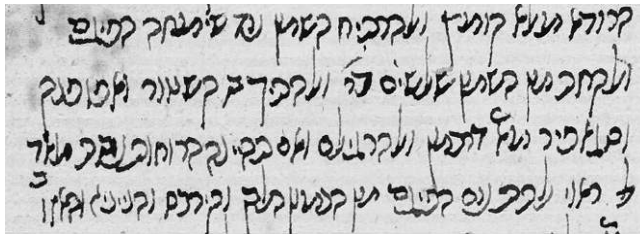


FIG. 4. — Oxford, Bodleian, MS Huntingron Donat. 2, Tretz, 1369.

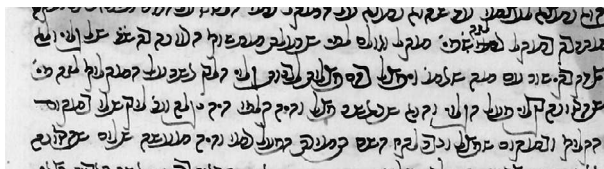


FIG. 5. — Oxford, Bodleian, MS Huntington 517, 1466.